NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 Nº 8 1937

Publications récentes

Jean LEVIE (s.j.)

p. 844 - 855

https://www.nrt.be/it/articoli/publications-recentes-3582

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES INSCRIPTIONS DU SINAI

Serâbît el-Khadem, lieu de découverte de ces inscriptions.

Serâbît el-Khadem, devenue brusquement célèbre par la découverte des inscriptions protosinaïtiques, avait depuis longtemps attiré l'attention des exégètes; plusieurs, en l'identifiant avec la Daphca de l'Ancien Testament (*Nombres*,XXXIII 12), en faisaient une des étapes du voyage des Israélites et de Moïse, de la Mer Rouge à la montagne du Sinaï. Il n'est, certes, pas encore possible de reporter avec certitude, sur une carte moderne de la péninsule du Sinaï, tout le tracé de ce long voyage vers la montagne sacrée (*Exode*,XV 22-XVIII 27; *Nombres*, XXXIII 1-15); la question est complexe et dépend de problèmes critiques et historiques encore en suspens. Rappelons seulement ici, entre maintes hypothèses proposées, celle qui semble pour le moment la plus cohérente et la mieux appuyée par les indices géographiques et littéraires.

La première étape, du passage de la Mer Rouge à Mara (*Exod.*,XV 22-26; *Nomb.*,XXXIII 8), aurait amené les fugitifs à Ayûn Mussa (2), après une route de 38 km. seulement; Elim (2e étape: *Exod.*,XV 27; *Nomb.*,XXXIII 9) est généralement

(1) Kirsopp Lake, R. P. Blake, R. F. Butin, S. M., *The Serâbît Inscriptions*, dans *Harvard Theological Review*, 1928, p. 1-67. — Kirsopp Lake, A. Barrois, Silva New, R. F. Butin, S.M., *The Serâbît Expedition of 1930*, dans *Harvard Theological Review*, 1932, p. 95-203. — R. F. S. Starr and R. F. Butin, S.M., *Excavations and protosinaitic Inscriptions at Serâbît el-Khadem*, Coll. Studies and Documents edited by Kirsopp Lake and Silva Lake, VI, Londres, Christophers, 1936, 25 × 17 cm., XII-42 p., 4 plans, 15 planches. Prix: 15 sh.

(2) Cfr. Bourdon, *Revue Biblique*, XLI, 1932, p. 549; Ubach, *La Biblia illustrada*, II, 1934, p. 70-75. (On ne peut assez recommander ce remarquable travail, édité par les moines de Montserrat, aujourd'hui, hélas, expulsés de leur monastère. Cfr. *N. R. T.*, 1935, p. 319); Heinisch, *Das Buch Exodus*, 1934, p. 128. Le P. Lagrange, *Rev. Bibl.*, 1900, p. 82 (après d'autres comme Palmer, Vigouroux, etc.) proposait Aïn Hauara (étape de 110 km.).

identifiée, depuis le IV^e siècle, avec le Wadi Garandel, à environ 85 km. d'Ayûn Mussa, et la localisation est maintenue par les plus récents voyageurs ou exégètes (1). Du Wadi Garandel les Israélites obliquèrent vers la Mer Rouge (*Nomb.*,XXXIII 10: peut-être à l'embouchure du Wadi Tayibeh, non loin de Râs Abu Zelimeh) et bientôt, reprenant vers l'est, s'engagèrent dans le désert de Sin (où commença le miracle de la manne: *Exode*, XVI 1-36; *Nomb.*,XXXIII 11). Celui-ci serait, dans l'opinion que nous suivons, la plaine de Debbet er-Ramle (Ubach, Lagrange), et les 3 étapes notées dans le livre des Nombres (XXXIII 12-14), Daphca, Alus et Raphidim (*Exod.*,XVII et XIX 1), seraient respectivement Serâbît el-Khadem, le Wadi el-'Esch, et le Wadi er-Fayid (2) : de là, en suivant les sinuosités du Wadi esch-Scheikh, les Israélites pénétraient dans la plaine d'er-Râha (Désert du Sinaï: *Exod.*,XIX 2) et se trouvaient en face du Djebel et-Tor, le massif montagneux du Sinaï.

La découverte des inscriptions protosinaïtiques (1904-1905).

Si nous avons rappelé succinctement ces étapes, c'est afin de fixer, pour nos lecteurs, le site de Serâbît el-Khadem (Daphca biblique, d'après le tracé proposé), qui est devenu en ces dernières années le centre d'une si vive curiosité scientifique. Dans cette région, à l'époque de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire égyptien, de la III^e à la XX^e dynastie, des mines de cuivre avaient été intensément exploitées. Sur la hauteur de Serâbît el-Khadem s'était dressé, entre autres, un temple de la déesse Hathor, dont les stèles couvertes d'hiéroglyphes présentent encore aujourd'hui un réel intérêt. Or, en 1904-1905, l'égyptologue bien connu, Flinders Petrie, découvrit à Serâbît

(1) Par exemple Ubach, *o.c.*, p. 78-81; Bodenheimer und Theodor, *Ergebnisse der Sinaiexpedition 1927*, 1929, p. 80 ; Heinisch, *o.c.*, p. 128, etc.

(2) Cfr sur cette route les explications et les photographies d'Ubach, *o.c.*, p. 84-91 et 102-117; Lagrange, *Revue Biblique*, 1900, p. 85-86. Une autre opinion, fondée sur une tradition ancienne, identifie le désert de Sin avec la plaine de Markha, proche de la mer (sic Robinson, Stanley, Palmer, etc.) ; dans ce cas évidemment, la localisation de Daphca, d'Alus et de Raphidim est différente. Heinisch, *Das Buch Numeri*, 1936, p. 125, mentionne, sans choisir, les deux hypothèses. Les arguments pour Debbet er-Ramle nous semblent plus probants.

el-Khadem des inscriptions (1) dont l'écriture ressemblait, à première vue, à certains caractères égyptiens, mais qui apparurent bientôt indéchiffrables par l'égyptien. Il s'agissait donc visiblement d'une nouvelle écriture, jusque là inconnue. Trois de ces inscriptions, gravées sur des statues, furent trouvées dans le temple d'Hathor; sept autres étaient gravées dans le roc à l'entrée d'une ancienne mine de cuivre (mine L) à ½ heure environ du temple. L'écriture apparut bientôt identique à celle d'une inscription découverte déjà 35 ans auparavant par Palmer, en 1869, en un autre district minier à une trentaine de kilomètres de Serâbît el-Khadem, dans le Wadi Maghâra (2).

Si les trois inscriptions du temple d'Hathor accompagnèrent dans les Musées les statues qui les portaient (un sphinx, n° 345, au British Museum de Londres; une statuette d'homme, n° 346, au Musée égyptien du Caire; une tête, n° 347, au Musée du Cinquantenaire de Bruxelles), les autres inscriptions restèrent en place; dans son livre Flinders Petrie n'en fournit pas de photographies.

Publication scientifique des inscriptions (1917).

Il fallut attendre la publication, en 1917, par A. H. Gardiner et T. E. Peet, de l'ensemble des inscriptions du Sinaï (3) pour que pût enfin commencer l'étude scientifique de cette nouvelle écriture. Le *Corpus* de Gardiner et Peet contenait d'abord les inscriptions de langue et d'écriture égyptiennes (N^os^. 1 à 344); venaient alors (planches LXXXII-LXXXIII) les inscriptions nouvelles numérotées de 345 à 355 (345-347 celles du temple d'Hathor; 348 celle découverte en 1869; 349-355 celles de la mine L). Les planches LXXXIV-LXXXVI présentaient des plans de la région et du temple de Serâbît el-Khadem (1).

(1) W. M. Flinders Petrie, *Researches in Sinai*, Londres, 1906, p. 129 suiv.

(2) L'inscription a été publiée par R. Weill dans ses « *Inscriptions égyptiennes du Sinaï* », Paris, 1904.

(3) *The Inscriptions of Sinai;* Part I: Introduction and Plates, Londres, 1917. L'ouvrage comprend non seulement les inscriptions égyptiennes et protosinaïtiques recueillies en 1904-1905, mais vise à être un Corpus complet des inscriptions de la Péninsule. (Introd. p. 1).

(1) On trouvera des photographies nombreuses de la région, du temple d'Hathor, des inscriptions, dans les trois travaux que nous analysons.

Essais de déchiffrement des inscriptions (1917-1927).

Cette publication, survenant en ce moment, allait provoquer de nombreuses études et recherches. Son intérêt était manifeste: depuis longtemps (de Rougé) on avait émis l'hypothèse que l'alphabet phénicien — principe de tous nos alphabets — était né de l'écriture égyptienne: les inscriptions protosinaïtiques (nom qu'on ne tarda pas à leur donner) allaient-elles fournir le trait d'union, le lien cherché entre les deux écritures?

Si la date précise de ces inscriptions restait encore objet de discussion, elles devaient en tout cas être placées entre les deux extrêmes de 2000 et de 1500 avant l'ère chrétienne. Or l'inscription phénicienne du sarcophage d'Ahiram, découverte par Montet à Byblos en 1924, avait prouvé que l'écriture phénicienne était parfaitement constituée au XIII[e] siècle.

Nous n'avons pas, dans ce bref exposé, à passer en revue les travaux publiés sur les inscriptions du Sinaï, de 1917 à 1927; rappelons les noms et les recherches de Gardiner (1), Cowley (2), Sethe (3), Grimme (4), Völter (5) etc. et quelques articles de vulgarisation (6). Patiemment, minutieusement, on s'efforça de déchiffrer les vingt à trente caractères que semblait contenir cet alphabet inconnu. Gardiner crut pouvoir en identifier 15 lettres et fut le premier à découvrir la fréquence d'un groupe de 4 lettres B ʿ l t (cfr Baʿalat, souveraine, maîtresse, dame, chez les Sémites ; souvent employé pour désigner une déesse) qui révélait une langue sémitique. Ce premier travail fut repris par d'autres, corrigé ou confirmé selon les cas; lettre après lettre, caractère après caractère furent l'objet d'études et de discussions; il apparut bientôt que la base

(1) *The Egyptian Origin of the Semitic Alphabet* dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, III, 1917, p. 1-16.

(2) Sous le même titre dans la même revue, même vol., p. 17 suiv.

(3) *Die neuentdeckte Sinaischrift und die Entstehung der semitischen Schrift* dans *Nachrichten der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften*, 1917, p. 437-475.

(4) *Althebräische Inschriften vom Sinai*, Hannover, 1923.

(5) *Die Althebräischen Inschriften vom Sinai und ihre historische Bedeutung*, Leipzig, 1924.

(6) Par exemple Schaumberger dans *Biblica*, 1925, p. 26-49 et 156-164; Jack dans *Expository Times*, XXXVII, 1926, p. 327; Peters dans *Theologische Revue*, 1927, p. 5-11; Savignac dans *Revue Biblique*, 1925, p. 597 suiv.; 1927, p. 275 suiv.

de recherches était insuffisante; la plupart des originaux étant inaccessibles dans leur désert sinaïtique, on était obligé de travailler sur photographies ou sur transcriptions; on prit maintes fois pour un caractère ce qui n'était que fêlure de la pierre ou détérioration causée, au cours des siècles, par les variations du temps. En 1927, N. Peters, dans la *Theologische Revue* (p. 5-11), l'exprimait nettement: « Seuls les originaux peuvent permettre une conclusion définitive... Puisse-t-on réaliser bientôt l'expédition du Sinaï projetée en 1925! »

De cette période de recherches (1917-1927) relevons ici deux points saillants: 1°) Malgré des divergences de lecture considérables, les spécialistes se trouvèrent en général d'accord sur quelques conclusions principales. L'écriture nouvelle semble avoir des liens étroits avec certains caractères de l'écriture égyptienne; elle paraît être une simplification de celle-ci, mais simplification réalisée avec liberté (l'écriture égyptienne, d'après Sethe, en fut plutôt un « Vorbild » qu'un « Urbild »). Le nombre restreint de signes et la lecture presque certaine de quelques groupements (comme b'lt) indiquent une écriture *alphabétique;* les signes toutefois n'en sont pas encore stylisés et conventionnels, ils restent pictographiques, mais les « objets » qu'ils représentent n'ont qu'une valeur *phonétique;* ils expriment seulement l'articulation marquée par la première lettre de leur nom (principe de l'*acrophonie*. On dessine une « maison, « bêt » en sémitique, pour exprimer la première articulation du mot « bêt », *b,* maison) (1). Or, la *langue* utilisée dans ces inscriptions n'est pas *l'égyptien,* mais une *langue sémitique* (2); malgré de nombreuses obscurités subsistantes, c'est dans le cadre d'une langue sémitique que semblent bien devoir se faire, pour réussir, toutes les hypothèses d'interprétation et de lecture. Rien du reste qui ne soit en cela vraisemblable; à l'époque dont datent ces ins-

(1) On sait que les Egyptiens étaient arrivés en fait à posséder un alphabet, mais sans parvenir à en tirer parti. On sait d'autre part qu'au XIII[e] siècle, en Phénicie, l'écriture *alphabétique* était un *fait accompli.* Par quelles étapes s'est réalisée cette découverte géniale qui consiste à ne plus représenter les « choses », directement ou symboliquement, (écriture pictographique), ni les « syllabes » (écriture syllabique, par exemple chez les Babyloniens et Assyriens), mais les « articulations » et les « voyelles », tel est le problème historique non encore résolu.

(2) D'un autre avis est J. Leibovitch, *Les inscriptions protosinaïtiques* (Mém. de l'Institut d'Egypte, t. XXIV), Le Caire, 1934.

criptions, les peuplades nomades qui habitaient la péninsule sinaïtiques étaient surtout sémitiques (1).

2°) Pendant que se poursuivait entre spécialistes ce travail ingrat de déchiffrement, brusquement la discussion sembla sortir de sa tour d'ivoire inaccessible pour passer dans le domaine des faits divers sensationnels et de la publicité tapageuse. H. Grimme (*o.c.* p. 63 suiv.), en effet, identifia dans une des inscriptions de la mine L (n° 349) les deux consonnes M sh qu'il lut Mosheh (Moïse) et crut pouvoir interpréter — quoiqu'à titre de simple conjecture — l'inscription entière comme écrite par le grand prophète hébreu au cours de l'Exode, avec allusion formelle au nom de Jahwé et à sa propre délivrance du Nil par la fille du Pharaon: l.5: « tu as été bonne envers moi, tu m'as retiré du fleuve » (2). L'« Exode » d'Israël à travers la péninsule du Sinaï, le nom du Dieu d'Israël et le récit biblique de Moïse sauvé des eaux (*Exod.*II 1-10) se trouveraient donc merveilleusement confirmés par l'archéologie. Les conjectures de Grimme soulevèrent de vives discussions, particulièrement en Allemagne. Si la lecture M. sh (qui peut du reste s'interpréter *Mash* comme dans *Genèse* X 23 ou Mosheh, Moïse, partie de nom fréquente en Egypte) semble exacte, les allusions à Jahweh et la délivrance du Nil n'ont pu être maintenues lorsqu'on eut accès plus facile à l'original de l'inscription; dans son nouvel ouvrage de 1929 (3) Grimme les abandonne franchement. De son côté, « après un examen attentif de l'original » en 1927, le P. Butin fut amené à conclure « que la majorité des lettres lues (dans cette inscription) par Grimme, et après lui par Völter, sont des fêlures naturelles de la pierre ou des marques

(1) Cfr sur ce point les remarques du P. Butin dans *Harvard Theological Review*, 1932, p. 135 suiv.

(2) Voici la lecture de Grimme, donnée ici sans les indications qu'il fait entre lectures certaines et simples conjectures : « 1. Je suis Moïse (= fils adoptif) de Hatshepsut parèdre de Amon, 2. préposé aux mineurs (du Sinaï), 3. chef du temple de Ma'ana et de Jahu (Jahwé) au Sinaï. 4. Toi, la bien aimée de la souveraine (déesse) Hatshepsut, parèdre d'Amon, 5. tu as été bonne pour moi, tu m'as retiré du Nil, 6. et tu m'as établi sur le temple extérieur de M., 7. qui est au Sinaï ».

(3) *Die Altsinaitischen Buchstabeninschriften auf Grund einer Untersuchung der Originale herausgegeben und erklärt*, Berlin, 1929. Du même auteur vient de paraître : « *Altsinaitische Forschungen, Epigraphisches und Historisches* (Studien zur Gesch. u. Kult. des Alt., XX), Paderborn, Schöningh, 1937.

laissées par les variations de température, et non des caractères gravés » (1). Ces erreurs d'interprétation rendaient plus évidente la nécessité d'une nouvelle expédition à Serâbît el-Khadem pour en ramener les inscriptions laissées en place et, éventuellement, en découvrir de nouvelles.

La brève expédition de 1927 (2).

Au printemps de 1927, les professeurs M. Kirsopp Lake et R. P. Blake, Mme Blake, et le Révérend A. W. Johnson se rendaient au monastère de S. Catherine au Sinaï pour y étudier des manuscrits. A leur passage au Caire, ils furent instamment priés par M. A. H. Gardiner, l'éditeur des inscriptions sinaïtiques, de profiter de leur voyage de retour pour ramener au Musée du Caire les fameuses inscriptions laissées en place en 1904-1905. Après arrangements avec les autorités administratives d'Égypte et du Musée du Caire et avec la direction de la Compagnie des mines de manganèse du Sinaï, on put organiser l'expédition. Long et pénible voyage, sous une chaleur torride, qui prit 11 jours de Ste Catherine au Caire. Les incidents ne manquèrent pas: lorsqu'on voulut détacher une des pierres ornées d'inscriptions, elle se brisa en deux parties, heureusement sans perte d'éclats, les deux fragments se rejoignant parfaitement; en route le saut brusque d'un chameau effrayé en brisa une autre, de nouveau sans dommage scientifique. A l'intérieur de la mine L et dans une autre mine M on eut la chance de découvrir deux nouvelles inscriptions (Nos 357 et 358) écrites sur la paroi du roc et dès lors indétachables sans moyens perfectionnés: l'une put être photographiée, l'autre transcrite avec le plus grand soin (3). Les pierres avec inscription 349 à 355, et

(1) Dans *Harvard Theological Review*, 1928, p. 47.

(2) C'est celle qui fait l'objet de l'article de l'*Harvard Theological Review* de janvier 1928, p. 1-67, paru sous le titre : *The Serabit Inscriptions* , et consistant en deux parties : 1. *The Rediscovery of the Inscriptions*, courte relation du voyage par Kirsopp Lake et Robert P. Blake. 2. *The Decipherment and Significance of the Inscriptions*, étude détaillée des signes de l'alphabet et de chacune des inscriptions (avec reproductions photographiques nombreuses) par le Père R. F. Butin, S. M. de l'Université Catholique de Washington.

(3) Sur le conseil des dirigeants du Musée du Caire, on s'abstint de tout estampage : l'humidité aurait pu avoir un effet désastreux sur la surface de la pierre, extrêmement friable.

en outre un fragment nouveau, non mentionné par Flinders Petrie (n° 356), arrivèrent sans autre incident saillant au Musée du Caire. Le Père Butin, S.M. de la Catholic University of America, qui dirigeait pour l'instant l'*American School of Oriental Research* de Jérusalem, put aller étudier sur place ces importants documents.

Dans le fascicule cité de *Harvard Theological Review,* 1928, tableau 1 et p. 9-67, le P. Butin présente, analyse et compare à l'alphabet de l'inscription de Meša, aux alphabets thamudique, sabéen, grec ancien, 22 caractères plus clairs de l'écriture protosinaïtique, puis discute de la valeur réelle ou fictive de dix autres signes qui semblent apparaître encore dans les inscriptions : sont-ce vraiment des lettres nouvelles, ou de simples variantes, ou des « lettres doubles » combinant deux caractères?

Son interprétation de l'alphabet ainsi proposée, le P. Butin passe à l'analyse et à l'exégèse des inscriptions : il les date du temps de la XII[e] dynastie, aux environs de 1850 avant Jésus-Christ, donc bien avant l'époque de Moïse ; les inscriptions sont dues à des Sémites, travaillant dans les mines de la région ; l'alphabet protosinaïtique est sinon directement dérivé, au moins imité (1) de l'écriture égyptienne ; 4/5 des signes de nos inscriptions trouvent un prototype dans les hiéroglyphes égyptiens. On sait qu'en fait les Egyptiens sont parvenus à l'alphabet mais sans en déduire les conséquences pratiques ; le P. Butin cependant est disposé à croire que le principe de l'acrophonie a dû devenir conscient chez eux aux temps du Moyen Empire et qu'ainsi ils ont pu découvrir les principes d'une méthode, qui n'eut plus qu'à être étendue et adaptée aux besoins des langues sémitiques. Ce dernier point évidemment à titre de simple conjecture.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans son exégèse des diverses inscriptions, les trois nouvelles (N[os] 356 à 358 p. 36-43) aussi bien que les anciennes présentes au Caire (p. 43-66). Transcriptions et photographies fournissent une documentation qui sera précieuse pour les spécialistes. Bornons-nous ici à présenter son interprétation de l'inscription n° 349 qu'on peut comparer avec

(1) Cfr le développement de cette idée dans Butin, *o.c.*, 1928, p. 25-32, en y joignant les précisions du 2[e] article de Butin, 1932, p. 153 suiv. et p. 202.

celle de Grimme citée plus haut p. 849, note 2) : « M. sh., chef des graveurs de pierre, a dressé cet autel (?) de libation; lève-toi maintenant, ô Ba'alat (souveraine, maîtresse)... le frère du prince (de ton dévôt... M. sh... — sh.). A moins qu'il ne faille lire pour le début: « Moi, T.Z., j'ai établi M.Sh. comme chef des graveurs de pierre; lève-toi... etc. ». La pierre est en très mauvais état; avant le transfert de l'original en un lieu accessible, il était impossible de parvenir à une interprétation sérieuse avec les photographies ou transcriptions dont on disposait; ainsi s'expliquent maintes lectures différentes de Grimme. Mais d'autres divergences (celles par exemple de la nouvelle lecture de Grimme en 1929) manifestent clairement que le problème du déchiffrement des inscriptions protosinaïtiques reste encore partiellement conjectural.

Expéditions de Serâbît el Khadem de 1930 et 1935.

Un voyage improvisé à Serâbît el-Khadem en 1927, avec séjour de quelques heures seulement auprès de la mine L, avait permis de découvrir trois nouvelles inscriptions protosinaïtiques: des expéditions en règle, soigneusement préparées, promettaient donc d'être fructueuses. La première (1) fut entreprise en février 1930 par la *Harvard University* de Cambridge, Mass., avec la collaboration de la *Catholic University of America* de Washington et de l'*University of Pennsylvania*. Elle avait comme but de rechercher, non seulement les inscriptions protosinaïtiques, mais aussi les inscriptions nabatéennes et égyptiennes, d'étudier la topographie de la région, les mines de cuivre d'autrefois, et l'archéologie du temple d'Hathor. Elle se composait

(1) On en trouvera le rapport détaillé dans *Harvard Theological Review*, 1932, p. 95 à 203 avec nombreuses planches et photographies, (et un plan dressé par le P. Barrois), sous le titre: « *The Serâbît Expedition of 1930* ». Qautre parties: K. Lake, *Introduction*: description de l'expédition et sommaire de ses principaux résultats. — A. Barrois, O. P., *The mines of Sinai*, très intéressante description topographique de la région des mines et histoire succincte de l'exploitation minière de la III^e^ à la XIX^e^ dynastie. — Silva New, *The temple of Hathor*, étude archéologique consacrée au temple. — R. F. Butin, S. M. *The protosinaitic Inscriptions*, p. 130-207, où il reprend, à la lumière des nouvelles inscriptions découvertes en 1930, l'étude de toute la série. C'est la plus étendue et la plus approfondie des trois études consacrées par lui aux inscriptions protosinaïtiques.

de Kirsopp Lake, du P. Butin, S.M., du P. Barrois, O.P. (pour l'étude topographique), de Mrs Silva New (pour la photographie), de M. A. de Buck (pour l'égyptologie), avec naturellement une escorte d'Arabes et tout le matériel de transport (chameaux surtout).

La seconde expédition (1) eut lieu en 1935. Destinée en partie à la collation d'inscriptions déjà connues et à la recherche de nouvelles inscriptions *en langue égyptienne,* elle a obtenu en ce domaine des résultats considérables, qui seront publiés à part après une nouvelle et prochaine expédition. Pour ce qui concerne notre sujet, on projetait une exploration méthodique des mines M et L, de leur parcours, de leur construction, et des inscriptions qu'elles pouvaient encore contenir.

Le résultat de ces expéditions répondit pleinement aux espérances: la série d'inscriptions que Flinders Petrie avait commencée en 1906 partait du N° 345; elle atteignait en 1927 le n° 358; les expéditions de 1930 et 1935 l'ont portée au chiffre 375. Nous n'avons pas à suivre ici les divers essais d'interprétation de ces intéressants documents et le laborieux déchiffrement des divers signes, un à un; les spécialistes en trouveront le détail dans Butin, *o.c.,* 1932, p. 130-203 et 1936, p. 31-42. L'auteur est amené, en plus d'un point, à reviser en 1932 certaines affirmations particulières ou conjectures de 1928. Dans l'ensemble pourtant ses conclusions générales, *toujours présentées du reste comme provisoires,* restent stables (1932, p. 202). Les reproduire ici marquera bien l'état actuel de la recherche et formera naturellement la conclusion de notre exposé: « Les inscriptions protosinaïtiques datent de la fin du XIX^e^ ou du début du XVIII^e^ siècle avant l'ère chrétienne. Le langage est sémitique, mais nous

(1) Elle fait l'objet du troisième rapport que nous analysons : R. F. S. Starr et R. F. Butin, S. M., *Excavations and protosinaitic Inscriptions at Serabît el-Khadem,* édité dans les *Studies and Documents edited by* K. Lake and S. Lake, VI, Londres, Christophers, 1936, 25 × 17 cm., XII-42, p. 4 plans, 15 planches. Prix : 15 sh. Après une préface de K. Lake, disant le but de l'expédition, l'ouvrage comprend deux parties: I, R. F. S. Starr, *The excavations.* Ces fouilles et explorations ont eu pour objet : le temple d'Hathor, les carrières de mines de la région, et d'une façon particulièrement détaillée la mine M. où furent découvertes cinq nouvelles inscriptions. II, R. F. Butin, S. M., *The new protosinaitic Inscriptions.* Etude détaillée de deux des nouvelles inscriptions protosinaïtiques 374 et 375.

ne précisons pas la branche des langues sémitiques à laquelle il peut appartenir. L'écriture est une imitation des hiéroglyphes, mais ne semble pas être un emprunt direct. L'écriture phénicienne se rattache à l'écriture protosinaïtique, mais il n'est pas possible de préciser si c'est par dépendance directe ou par développement parallèle. La forme des lettres protosinaïtiques montre plus de ressemblance avec les alphabets sémitiques méridionaux qu'avec ceux du Nord. L'alphabet semble avoir le même nombre de signes que l'alphabet sémitique du nord, mais il reste théoriquement possible, bien que nous n'en constations aucun exemple, que certains signes puissent représenter plus d'un son.

« A part les statuettes votives, la plupart des inscriptions semblent concerner les abris pour le sommeil, grottes et mines où les mineurs dormaient et se protégeaient contre le vent et le sable. Presque toutes appartiennent à l'endroit du plateau où le camp des Sémites était établi. Pour des motifs d'ordre ou de méthode, ou simplement afin de se réserver l'usage de leurs propres objets, quelques-uns des principaux mineurs avaient leurs abris, ou grottes marquées de leurs noms; occasionnellement une partie du camp servait de couloir. Quelques-uns des noms semblent être des noms de femmes ».

Vers une extension du champ de recherches en dehors de la péninsule de Sinaï?

« Une des découvertes les plus intéressantes et peut-être les plus importantes » de ces campagnes se manifesta à Jérusalem quelques semaines après le retour de l'expédition de 1930. Le P. Butin se vit soumettre par M. Douglas James (de l'American School of Oriental Research) un fragment de poterie, qu'il venait de découvrir à Gezer, et qui portait trois caractères bien distincts; il reconnut immédiatement ces caractères comme protosinaïtiques (1). L'inscription elle-même semblait devoir être datée d'environ 2000 avant J.C. C'était peu de chose encore; mais n'était-ce peut-être pas un premier indice que l'écriture dite protosinaïtique a été usitée à cette époque en Palestine méridionale aussi bien que chez les mineurs du Sinaï? Et si l'on

(1) Cfr Butin, *o.c.*, 1932, p. 200, qui discute le fragment.

se reporte en arrière à une ancienne inscription (probablement du XIII[e] siècle) découverte par Bliss à Tell el-Hési, on croit y découvrir un mélange de formes protosinaïtiques et phéniciennes: serait-ce en pleine Palestine un stade de transition entre les deux écritures comme le croient Albright (1) et Butin (2)? Enfin dans le *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* de février 1937, le Prof. Albright signale une petite inscription protosinaïtique de 4 lettres, gravée sur un poignard de bronze (antérieur à 1500 avant Jésus Christ) récemment découvert en Palestine, à Tell ed-Duweir (ancienne Lachisch). Les recherches commencées au Sinaï vont-elles pouvoir se continuer en Palestine (3)? Quoi qu'il en soit, les inscriptions protosinaïtiques méritent de retenir l'intérêt et l'attention, même en dehors du cercle restreint des exégètes ou des archéologues.

J. LEVIE, S.I.

(1) Albright, *A Neglected Hebrew Inscription of the XIII Century* dans *Archiv für Orientforschung*, 1929, p. 150 suiv.

(2) Cfr Butin, *o. c.*, 1932, p. 201.

(3) C'est ce que confirme l'article de S. Yeivin, *The Palestino-Sinaitic Inscriptions*, dans *Palestine Exploration Quarterly*, juillet 1937, p. 180-193, qui nous parvient pendant la correction des épreuves. — Cfr également Grimme, *Die altkanaanäische Buchstabenschrift zwischen 1500 und 1250 v. Chr.* dans *Archiv f. Orientforschung*, 1935, p. 267-281.